

« Qu'est-ce que ça fait de voir des personnes mourir sous vos yeux ? » : des collégiens face à un rescapé du Bataclan

Arthur Dénouveaux, président de Life for Paris, l'une des associations des victimes du 13 novembre 2015, a témoigné ce lundi devant les élèves de 3e de deux collèges des XIe et XIXe arrondissements de Paris.

Par [Marion Kremp](#)

Le 17 novembre 2025 à 19h36

Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Paris (XVIIe), ce lundi 17 novembre 2025. Arthur Dénouveaux, rescapé du Bataclan et président de l'association de victimes du 13 novembre 2015 Life for Paris, a rencontré des ados qui avaient 4 ou 5 ans au moment des faits. LP/Marion Kremp

Ils avaient 4 ans, 5 ans tout au plus. La sidération qui s'est emparée des Parisiens, de leurs parents peut-être, au lendemain des [attentats du 13 novembre 2015](#), leur est totalement étrangère. Dix ans plus tard, alors que [les commémorations du Bataclan, des terrasses et du Stade de France](#) ont replongé le pays dans cette mémoire traumatique, les collégiens de trois classes de 3e ont rencontré ce lundi l'un des rescapés de cet anniversaire funeste dont ils ignoraient l'existence.

Une rencontre organisée par la mairie de Paris, le rectorat de Paris et le Musée mémorial du terrorisme avec [Arthur Dénouveaux](#). Le président de l'association de victimes [Life For Paris](#) du 13 Novembre et [survivants du Bataclan](#) a pris le micro pour répondre aux questions aussi

spontanées que pertinentes des jeunes. Parce que « de cette horreur, il faut tirer un enseignement pour que ça n'arrive jamais plus ».

À lire aussi [Dix ans du 13 Novembre : Arthur Dénouveaux, le survivant qui voulait prendre sa retraite de victime](#)

Juste avant, ces élèves des collèges Alain-Fournier ([XIe](#)) et Claude-Chappe ([XIXe](#)) ont découvert un long extrait du documentaire « 13 Novembre, la vie d'après », sorti un an après les attentats qui ont fait [132 morts](#) et 413 blessés.

« Comment l'avez-vous raconté à vos enfants ? »

Dans la salle de projection de la cinémathèque Robert-Lynen ([XVIIe](#)) plongée dans le noir, quelques ados étouffent leurs ricanements. Le chahut s'arrête aussitôt qu'Arthur Dénouveaux prend la parole. Des mots simples, un parlé familial, juste ce qu'il faut pour attraper un auditoire qui ne mâchera pas ses mots non plus.

Newsletter L'essentiel du 75
Un tour de l'actualité à Paris et en IDF
[Toutes les newsletters](#)

Les questions s'enchaînent : « Qu'est-ce que ça fait de voir des personnes mourir sous vos yeux ? », « Est-ce que ça a complètement changé votre façon de penser ? », « Comment vous l'avez raconté à vos enfants ? », « Est-ce que vous trouvez les raisons des terroristes un petit peu pardonnables ou au contraire complètement détestables ? »...

À chaque fois, Arthur Dénouveaux raconte. Comment sa vie a changé, comment il s'est reconstruit en se faisant aider par un psy, en rencontrant d'autres victimes, par la justice plutôt que la vengeance et la haine. Ses enfants, dont l'aînée a 6 ans à qui il n'a pas encore raconté. Et alerte sur la nécessité de se protéger des idéologies radicales et des propagandes.

À lire aussi [13 Novembre : les rescapés du Bataclan face aux fake news de l'extrême droite, relayées par l'intelligence artificielle de X](#)

« Durant [les dix mois du procès](#), j'ai découvert que les accusés ne ressemblaient pas à des monstres, ils respirent, ils transpirent, ça aide à comprendre que d'autres êtres humains sont capables de faire ça », répond-il à la question d'un jeune sur [le procès qui s'est tenu en 2022](#).

« Je ne connaissais rien de tout ça »

« Tu comprends aussi qu'au lieu de parler, de penser par eux-mêmes, ils ont été cannibalisés par des discours et des idéologies. C'est pour cela qu'il faut être très vigilant. Se poser la question de ce qui est vrai ou faux. On est au front d'une guerre de l'information, c'est un

grand combat de notre démocratie d'apprendre [aux jeunes comme vous à s'informer](#) », insiste-t-il.

PODCAST. 13 Novembre : rescapé du Bataclan, Arthur Dénouveaux raconte sa reconstruction

Daouda, 14 ans, conclut l'intervention d'un « il est courageux » à peine chuchoté. Avant la semaine dernière, cet élève de 3e au collège Claude-Chappe avait une connaissance « très vague » du 13 Novembre.

« On a eu un cours avec notre professeure d'histoire-géo, mais sinon je ne connaissais rien de tout ça. Je dis qu'il est courageux, parce que, à sa place, même après une décennie de thérapie je n'aurais jamais eu le courage de parler de ça devant des enfants ! En tout cas, ce sont des mots à retenir, on devrait rendre ce genre de témoignage obligatoire pour toutes les générations à venir », réagit-il à chaud.

« Ma grande sœur m'avait expliqué ce qu'était un attentat un peu après, mais sinon j'étais trop petite pour comprendre ce qu'il s'était passé et qu'on me l'explique. Rencontrer une victime, ça rend le truc proche, on réalise ce qu'il s'est passé », témoigne Edmée, 15 ans.

À lire aussi [« Le cerveau a le droit d'oublier » : au cœur du programme qui aide les rescapés du 13 Novembre à repousser les souvenirs des attentats](#)

Alors qu'Arthur Dénouveaux vient d'annoncer la dissolution de Life for Paris, l'enjeu pour lui aujourd'hui c'est « d'arriver à faire entrer les attentats du 13 Novembre dans les manuels scolaires ». Mais aussi que, comme ce lundi, ce soit les institutions qui viennent « chercher les victimes pour témoigner auprès des scolaires » plutôt qu'à elles de devoir « lever la main » pour transmettre cette mémoire.

« Le rôle de l'école est aussi de faire réfléchir l'élève aux fausses informations auxquelles il peut être confronté sur [les réseaux sociaux](#), notamment de la propagande djihadiste ou d'extrême droite. C'est un grand enjeu dans lequel [le Musée mémoriel du terrorisme](#) peut offrir des outils pédagogiques aux enseignants », justifie Lancelot Arzel, responsable pédagogique du musée.